

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

JEUDI 22 JANVIER 2026 – 20H

Leonard Bernstein David Stern



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Leonard Bernstein

Trouble in Tahiti

Natalie Pérez, Dinah

Kevin Arboleda, Sam

Cécile Madelin, Trio

Lucas Pauchet, Trio

Max Latarjet, Trio

Arias and Barcarolles

Cécile Madelin, Elle

Max Latarjet, Lui

Musiciens de l'Orchestre national d'Île-de-France

David Stern, direction musicale

Charlotte Gauthier, cheffe de chant

Stéphane Petitjean, chef de chant

Elsa Rooke, direction d'acteurs

Véronique Seymat, costumes

Ce concert est surtitré.

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H15.

Les œuvres

Leonard Bernstein (1918-1990)

Trouble in Tahiti, opéra en un acte

Composition : 1951.

Livret : Leonard Bernstein.

Nouvelle version réduite : arrangement de Garth Sunderland.

Dédicace : À Marc Blitzstein.

Création : le 12 juin 1952, à l'Université Brandeis, Waltham, Massachusetts (États-Unis), par David Atkinson (baryton, Sam, un businessman), Nell Tangeman (mezzo-soprano, Dinah, sa femme), Constance Brigham (soprano), Robert Kole (ténor) et Claude Heater (baryton), dans une mise en scène de Elliot Silverstein, sous la direction du compositeur.

Effectif : 1 flûte, 1 hautbois, 1 clarinette, 1 basson – 1 cor, 1 trompette, 1 trombone – 2 percussionnistes – 1 piano – 1 violon 1, 1 violon 2, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse.

Durée : environ 40 minutes.

La légende veut que ce soit au cours de sa lune de miel avec Felicia Montealegre, en 1951, que Leonard Bernstein s'est lancé dans la composition de *Trouble in Tahiti*. Des circonstances pour le moins ironiques, lorsqu'on sait que le sujet de cet opéra en un acte est de dresser un portrait sans fard d'un ménage dysfonctionnel. Au demeurant, plus que de son propre mariage (lequel, malgré un amour réciproque profond, ne fut pas un long fleuve tranquille, notamment en raison des aventures homosexuelles de Bernstein), le compositeur se serait inspiré de ses parents : dans une première version du livret, le compositeur donnait leurs prénoms, Sam et Jennie, à ses deux protagonistes. Dans l'ouvrage achevé, Jennie est devenue Dinah, qui n'est autre que le prénom de la grand-mère de Leonard.

En filigrane, la pièce décrit l'envers du rêve américain, dont elle dresse une critique sévère – critique que n'auraient pas renié le Sam Mendes d'*American Beauty* ou les séries *Mad Men* et *Desperate Housewives*. Sous les apparences de bonheur que projettent le businessman à succès qu'est Sam et sa parfaite épouse Dinah, bout un magma de frustrations et d'ambitions dévorantes à jamais insatisfaites.

Comme en reflet de ce projet quasi sociétal, sinon politique, Leonard Bernstein détourne les codes de la comédie musicale de Broadway : si le langage est bien celui que l'on attend, entre jazz et romantisme – et qu'il sublimera lui-même quelques années plus tard dans *West Side Story* –, le dispositif dramatique emprunte quant à lui à la tragédie grecque. Bernstein remet en effet pour l'occasion le chœur antique au goût du jour, au moyen d'un trio de chanteurs qui semble tout droit sorti d'une publicité radiophonique.

C'est d'ailleurs ce trio qui ouvre la pièce, chantant la vie idyllique des classes moyennes des banlieues pavillonnaires américaines, entre consumérisme et aspirations matérialistes. Seulement, à rebours de cette image d'Épinail, Sam et Dinah sont profondément malheureux. Dès le petit déjeuner, entre deux élans de tendresse, ils se disputent sur tout et sur rien – c'est peu de dire qu'il y a de l'eau dans le gaz. Couvrant en quarante minutes une journée entière, le reste de la pièce révèle tous ces petits grains de sable qui ont fini par gripper pour eux la belle mécanique du rêve américain : l'homme trop préoccupé par sa propre personne, ses réussites professionnelles et sportives, sans parler de ses amours adultères, pour accorder la moindre attention à sa famille ; sans avoir abandonné le combat, la femme désespère discrètement, en solitaire (et l'on entendra dans le récit du rêve qu'elle fait à son psychanalyste une première esquisse du fameux aria *Somewhere*) ; et l'enfant, enfin, qu'on ne voit ni n'entend jamais, mais que l'on devine subir en silence, les yeux rivés sur la télé. Bref : une famille qui tourne en rond sans parvenir à se trouver. À la fin de la journée, bien conscients de l'impasse dans laquelle ils se sont fourvoyés, Sam et Dinah enfin tentent de s'expliquer franchement – en vain, hélas : ils se révèlent l'un et l'autre incapables de trouver les mots sans verser dans l'acrimonie. De guerre lasse, Sam suggère de s'évader un instant de ce quotidien si peu réjouissant – et s'ils allaient au cinéma voir *Trouble in Tahiti* ?

Jérémie Szpirglas

Leonard Bernstein

Arias and Barcarolles

1. Prelude (texte de Leonard Bernstein)
2. Love Duet (texte de Leonard Bernstein)
3. Little Smary (texte de Jennie Bernstein)
4. The Love of My Life (texte de Leonard Bernstein)
5. Greeting (texte de Leonard Bernstein)
6. Oif Mayn Khas'neh [À mon mariage] (texte de Yankev-Yitskhok Segal)
7. Mr and Mrs Webb Say Goodnight (texte de Leonard Bernstein)
8. Nachspiel

Composition : 1988.

Livret : Leonard Bernstein, Jennie Bernstein, Yankev-Yitskhok Segal (en anglais et en yiddish).

Arrangements (pour orchestre de chambre) : Bruce Coughlin (1993).

Dédicace : la création mondiale fut dédiée à la mémoire de la pianiste israélienne Ruth Mense (1933-1988).

Création de la version pour mezzo, baryton et piano à quatre mains : le 22 avril 1989, au Recanati Hall du Musée de Tel-Aviv (Israël), par Amalia Ishak (mezzo-soprano), Raphael Frieder (baryton), Irit Rub-Levy et Ariel Cohen (piano).

Création de la version de Bruce Coughlin : en septembre 1993, à Londres.

Effectif : 1 flûte, 1 hautbois, 1 clarinette, 1 saxophone, 1 basson – 2 cors, 1 trompette – 2 percussionnistes – 1 violon 1, 1 violon 2, 1 alto, 1 violoncelle, 1 contrebasse.

Durée : environ 31 minutes.

« Vous savez, j'ai vraiment aimé la dernière pièce que vous avez jouée : elle avait un thème. J'aime assez les musiques avec un thème, et pas toutes ces arias et barcarolles. » Ces mots – qui ressemblent si fortement au « Trop de notes, mon cher Mozart » de l'empereur Joseph dans le film *Amadeus* – sont de Dwight D. Eisenhower. Une simple remarque, faite par celui qui était alors président des États-Unis, après un petit concert privé donné par Leonard Bernstein à la Maison Blanche le 5 avril 1960, au programme duquel figuraient un concerto pour piano de Mozart et *Rhapsody in Blue* de Gershwin.

Près de trois décennies plus tard, le compositeur s'en est souvenu pour ce cycle de *songs* un peu particulier, destiné à l'origine à quatre voix (soprano, alto, baryton, basse) et piano à quatre mains. Rapidement, Bernstein en a réduit l'effectif vocal à une voix de femme (de mezzo), une voix d'homme (de baryton), toujours accompagnés d'un piano à quatre mains.

Contrairement aux apparences, l'orchestration n'est pas de Bernstein. Elle est même posthume, signée de Bruce Coughlin, arrangeur habitué de Broadway. Et si, eu égard à l'intimisme familial du sujet, le fait même de l'orchestrer pourrait s'apparenter à une trahison, force est de constater que Coughlin donne magnifiquement le change : il a manifestement étudié de fond en comble l'orchestre de Bernstein, à commencer par celui qui a fait son succès auprès du public le plus large, celui de *West Side Story*, avec force basse groovante, cuivres et percussion tour à tour cinglante et cliquetante.

Car derrière son titre aux allures badines, *Arias and Barcarolles* est une œuvre extrêmement personnelle. D'autant plus personnelle que l'essentiel du livret est de Bernstein lui-même – à l'exception de la troisième mélodie, dont les paroles sont attribuées à sa mère, et de la sixième, mise en musique d'un texte en yiddish du poète juif d'origine ukrainienne et naturalisé canadien Yankev-Yitskhok Segal. D'un bout à l'autre du cycle, Bernstein chante l'amour. Mais pas un amour de comédie romantique, pas non plus l'amour tragique. Plutôt un amour normal – presque banal, serait-on tenté de dire –, un amour tel que vécu au quotidien. L'amour de tous les jours, tour à tour intense et tendre, joyeux et ensoleillé, ironique et exaspéré. L'amour familial, celui dont on ne parle pas ou à peine, mais qui n'en est pas moins source de grandes joies et de grandes peines. Se dessine ainsi comme un petit théâtre de l'amour : de ses prémices jusqu'à son crépuscule, en passant par un mariage, les naissances et les jeux envahissants des enfants...

Leonard Bernstein ne voit pas l'amour comme un long fleuve tranquille : dès le « Prelude », le décor est planté, sombre et âpre. Et si les deux chanteurs enlacent leurs « I love you » en homophonie, l'accompagnement annonce déjà les turbulences à venir. Le deuxième numéro, intitulé « Love Duet », offre un contraste réjouissant à cette entrée en matière : enjoué, presque primesautier, bondissant d'un style musical à l'autre, c'est peut-être le seul à célébrer l'amour romantique – celui des débuts, des jeunes amants insouciants, repoussant les incompréhensions et les non-dits au lendemain. Suit « Little Smary »,

une histoire que lui racontait sa mère lorsqu'il était enfant. Charge donc à la mezzo-soprano d'exprimer tout le sel de cette anecdote savoureuse, détournement féroce des contes pour enfants. Nouveau détournement : « *The Love of My Life* » s'interroge sur l'existence même de l'âme sœur. Passée une longue introduction qui, alternant entre le ton de la prière et celui d'une intense ferveur, donne presque le sentiment d'un chant de deuil, le baryton, plein d'inquiétude, explore les « peut-être » : « *L'amour de ma vie arrivera peut-être plus tard / Peut-être est-il déjà arrivé, mais je n'étais pas là.* »

Le cinquième numéro rompt délibérément avec toute dérision : Bernstein recycle là une chanson écrite à la naissance de son fils Alexandre Serge. Apaisée et pénétrée – « *the world is pure* » nous disent les paroles –, « *Greeting* » rappelle les plus beaux moments de « *Maria* » ou de « *One hand, one heart* » – l'orchestration de Coughlin y faisant manifestement un clin d'œil. La mélodie suivante commence dans un esprit très proche. Rapidement, toutefois, s'y glisse un caractère plus ombrageux, qui annonce le retour de l'ironie, pour raconter une histoire aux allures de contes du shtetl : au cours d'un mariage juif, un violoniste énigmatique et ténébreux déchaîne les passions. D'une durée de plus de huit minutes, le septième numéro est un véritable mini opéra – où l'on retrouve l'esprit de la fameuse scène du dancing de *West Side Story*, et même son fameux sifflet ! – : il met en scène des gamins turbulents menant la vie dure à leur pauvre mère au foyer – dont le mari ne sait trop comment aider. L'œuvre se referme sur un chant sans parole, « *Nachspiel* » (l'après, la suite), tel un point d'orgue suspendu et touchant.

Jérémie Szigirglas

Le compositeur Leonard Bernstein

Personnage charismatique, surtout connu aujourd’hui pour *West Side Story*, Leonard Bernstein a été honoré par d’innombrables récompenses. Issu d’une famille juive russe, il naît dans le Massachusetts en 1918 et grandit à Boston où il étudie le piano. Il poursuit des études musicales approfondies, d’abord à l’Université Harvard puis à Philadelphie. Lors d’universités d’été (en 1940 et 1941) à Tanglewood, il rencontre Serge Koussevitzky, dont il deviendra l’assistant. En 1943, il devient chef assistant au New York Philharmonic. Un concours de circonstances vient accélérer le début de sa carrière : il doit remplacer au pied levé Bruno Walter lors d’un concert diffusé à la radio. S’ensuit pour lui une brillante carrière de chef d’orchestre, en Amérique, en Europe et en Asie. Il fait découvrir la musique de ses contemporains autant qu’il revisite les grands compositeurs. En tant que pianiste, il se produit en soliste et en musique de chambre. Musicien

engagé, il est présent lors d’instants historiques, comme la célébration de la chute du mur de Berlin pour laquelle il dirige la *Symphonie n° 9* de Beethoven. Comédies musicales, symphonies, ballets, musique de chambre, musique sacrée, mélodies, œuvres pour piano… Bernstein trouve le temps d’explorer tous ces genres. Ses œuvres reflètent sa personnalité, celle d’un musicien fougueux et énergique, sensible et préoccupé par les problèmes sociaux de son époque, mais aussi celle d’un homme généreux, empreint de spiritualité et de foi en l’humanité. Il manie avec aisance les styles (jazz, pop, classique, musique populaire, folklore, choral religieux), qu’il mêle dans une musique représentative de l’Amérique du xx^e siècle. C’est à Tanglewood qu’il dirige son dernier concert avant d’annoncer son retrait de la scène. Il meurt quelques jours plus tard, en octobre 1990.

Les interprètes

Natalie Pérez

La mezzo-soprano française Natalie Pérez, d'abord soprano, a étudié à la Guildhall School de Londres. Jeune artiste, elle est lauréate de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco, du Jardin des Voix des Arts Florissants et de la Résidence Mozart du Festival d'Aix. En 2019, elle remporte le premier prix femme du Concours de Marmande. Parmi ses projets récents : *Messaggiera* dans *Orfeo*,

Le Bourgeois gentilhomme, Anna dans *Les Sept Péchés capitaux* au Théâtre de l'Athénée et à Caen, ainsi que *Frasquinella* dans *La Périchole* au Théâtre des Champs-Élysées. Sa carrière se distingue par une grande polyvalence et une affinité pour les répertoires baroque, classique et du xx^e siècle.

Kevin Arboleda

Né à Medellín, Kevin Camilo Arboleda-Oquendo est membre du Jardin des Voix 2025-2026 des Arts Florissants. Cette saison, il chante Sam dans *Trouble in Tahiti* à Massy et à la Philharmonie avec Opera Fuoco, Aci, *Galatea e Polifemo* avec Le Stagioni, et part en tournée avec Jordi Savall et Le Concert des Nations. Après ses débuts en

Colombie, il poursuit ses études en Belgique puis à la Maîtrise Notre-Dame de Paris avant d'intégrer le CNSMDP. Il se produit dans un large répertoire, de *Dixit Dominus au Requiem* de Fauré, et retrouve Jordi Savall en 2024 pour une tournée européenne et l'enregistrement des *Saisons* de Haydn. Il est représenté par RSB Artist.

Cécile Madelin

Mezzo-soprano franco-allemande, Cécile Madelin commence son apprentissage musical avec la viole de gambe avant d'intégrer la Maîtrise de Paris. Diplômée du CNSMD de Paris en 2020, elle se perfectionne également à la Musikhochschule Hanns Eisler auprès de Christine Schäfer. Lauréate du Fonds Tutti 2024,

elle est actuellement artiste en résidence à la Chapelle Musicale Reine Elisabeth et membre de la sixième génération d'Opera Fuoco. Son parcours réunit une solide formation, de premières expériences scéniques marquantes et une curiosité nourrie pour les esthétiques variées du répertoire vocal.

Lucas Pauchet

Formé au violon, à l'analyse et à l'harmonie, Lucas Pauchet se consacre ensuite au chant lyrique. Il achève en 2024 son master au CNSMD de Paris, où il interprète notamment le rôle du Marin dans *Dido and Aeneas*. Parmi ses premiers projets figurent un concert Mozart

à la salle Gaveau aux côtés de Sabine Devieilhe et le rôle du Comte Almaviva dans *Le Barbier de Séville* pour jeune public. Il rejoint la sixième génération de l'Atelier Lyrique Opera Fuoco, où il poursuit son développement vocal et scénique.

Max Latarjet

Passionné de chant lyrique dès l'enfance, Max Latarjet débute au conservatoire du xix^e arrondissement avant de chanter comme enfant-solistes dans *Der Jasager* ou *Brundibár*. Formé à Vincennes puis au CRR de Paris, il multiplie les expériences scéniques et se produit au Théâtre des Champs-Élysées, à l'Opéra-Comique, à la Seine Musicale ou à la Philharmonie. Avec la

compagnie Cosa Sento, il interprète Figaro dans *Les Noces* puis Dulcamara dans *L'Élixir d'amour*. Entré au CNSMD de Paris en 2022, il collabore avec l'Ensemble Matheus, intègre Opera Fuoco et l'Académie Jaroussky. Prochainement, il chantera Guglielmo dans *Così fan tutte* et sera soliste dans *Albion* et *Albinus* à Londres et aux Invalides.

Elsa Rooke

Metteur en scène et pédagogue, Elsa Rooke enseigne l'interprétation dramatique depuis plus de vingt-cinq ans en France et à l'étranger, et met en scène des œuvres contemporaines (*Postcard from Morocco*, *Transformations*) comme le grand répertoire (Trilogie Monteverdi, *Cenerentola*).

Elle mène par ailleurs un important travail d'écriture, de traduction et de dramaturgie, notamment pour l'opéra et le spectacle musical. Pour Opera Fuoco elle a donné de nombreuses master classes et a mis en scène *Idomeneo* de Mozart et *La Bohème* de Puccini.

David Stern

David Stern est un chef d'orchestre international reconnu pour ses projets innovants, son engagement en faveur d'œuvres rares et son accompagnement des jeunes chanteurs. Récemment nommé directeur musical du Palm Beach Opera, après dix ans comme chef principal, il a également dirigé l'Opéra d'Israël à Tel Aviv, l'Opéra de Saint-Gall et la Philharmonie Südwestfalen.

En 2003, il fonde à Paris Opera Fuoco, compagnie indépendante où il crée en 2008 l'Atelier Lyrique, devenu un tremplin pour plusieurs des voix européennes majeures d'aujourd'hui. À travers ces projets comme dans sa carrière internationale, David Stern défend un travail nourri de curiosité, de transmission et d'excellence musicale.

Opera Fuoco

Opera Fuoco est une compagnie lyrique parisienne dédiée au répertoire du milieu du XVIII^e siècle à aujourd'hui. Fondée en 2003 par le chef américain David Stern, elle associe un programme ambitieux pour jeunes artistes à une saison internationale portée par l'un des ensembles instrumentaux les plus polyvalents de Paris. Son Atelier Lyrique est devenu l'un des programmes les plus recherchés d'Europe. Implantée en région parisienne – résidence à l'Opéra de Massy, concerts à la Philharmonie et au Théâtre des Champs-Élysées – la compagnie développe aussi une forte présence internationale grâce à des partenariats réguliers en Allemagne, Autriche, Suède et Chine. Opera Fuoco est soutenue par la DRAC Île-de-France/Ministère de la Culture et de la Communication, par la Région Île-de-France et par le Centre National

de la Musique. Opera Fuoco est soutenue par la GRoW Annenberg Foundation, la Fondation Kovner – Bruce et Suzie Kovner, William et Solange Brown, Maecenata International, la Fondation Opera Verace - Daniel Rubin et Terry Desser, Richard Divine, la Fondation Danny et Sylvia Fine Kaye, la Fondation Len Ari – Ari Rifkin, la Fondation Vera Stern, la Fondation Kaufman – Judy et Jerry Kaufman, Sanford Fisher, la Fondation Mitchell Wolfson, Mary Greer, Russel et Lynn Kelley, Joan et David Genser, Bonnie Simon et le Cercle des amis d'Opera Fuoco. Opera Fuoco est en résidence à l'Opéra de Massy. Opera Fuoco est membre de la FEVIS, de Scène Ensemble et membre junior d'Opera Europa. Opera Fuoco adhère à la Charte régionale des valeurs de la République et de la laïcité.

Atelier Lyrique Opera Fuoco

L'Atelier Lyrique d'Opera Fuoco est au cœur du projet de la compagnie. Regroupant de jeunes solistes sélectionnés sur audition, il propose un parcours de professionnalisation sur trois ans intégrant productions, concerts et actions culturelles. Chaque saison, une série de master classes

explore différents répertoires, encadrée par des artistes renommés. L'Atelier est aujourd'hui reconnu comme un lieu d'excellence pour préparer la nouvelle génération de chanteur·euse·s aux exigences de la scène.

Orchestre national d'Île-de-France

Créé en 1974, l'Orchestre national d'Île-de-France réunit quatre-vingtquinze musiciens engagés au service d'une mission claire : porter la musique classique partout et pour tous. Présent dans toute la région, il propose concerts symphoniques, spectacles et ateliers, et développe une

large activité d'actions éducatives et culturelles. Sa programmation, ses projets participatifs et son ancrage territorial reflètent les valeurs de partage, de curiosité et de transmission qui guident l'ensemble de ses activités.

Bernard Le Monnier, violon 1
Dominique Gilon, violon 2
Renaud Stahl, alto
Raphaël Unger, violoncelle
Antoine Sobczak, contrebasse
Sabine Raynaud, flûte
Chloé Gaucher, flûte

Hélène Gueuret, hautbois
Michel Raison, clarinette
Roland Seilhes, clarinette
Gwendal Villeloup, basson
Tristan Aragau, cor
Annouck Eudeline, cor

Yohan Chetail, trompette
Laurent Madeuf, trombone
Benoît Bourlet, percussions
Isolde Agogue, percussions
Charlotte Gauthier, claviers
Stéphane Petitjean, claviers

PLAYING

UNE ODYSSÉE IMMERSIVE

WITH

AVEC YUJA WANG

FIRE*

Licences R 2022-00254, R 2022-00394, R 2021-01375, R 2021-01379 Illustration : Géraldine Fröhlichsdörfer - Photo : Bertrand Schmitt.



RÉALISÉ PAR PIERRE-ALAIN GIRAUD

RAVEL, DEBUSSY, LISZT, BACH, BRAHMS, STRAVINSKI, PROKOFIEV, CHOPIN

EXPÉRIENCE
EN RÉALITÉ VIRTUELLE
DU 14.11.25 AU 03.05.26

* ENTRE LES FLAMMES



沉浸东方



Maison
France Kurkdjian
Paris

STEINWAY & SONS
STEREOLAB



4D VIEWS



Le Monde

ARTS CITY

Introckuptibles

Konbini



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

avec le généreux soutien d'
Aline Foriel-Destezet



SOCIETE GENERALE
Fondation d'Entreprise



**EURO GROUP
CONSULTING**
MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



bpifrance



PAPREC



DEMAIN

PHE
PARTS HOLDING ENERGY



- LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE -
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Nishit et Farzana Mehta, Caroline et Alain Rauscher, Philippe Stroobant

- LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS -
et sa présidente Caroline Guillaumin

- LES AMIS DE LA PHILHARMONIE -
et leur président Jean Bouquot

- LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot

- LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS -
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

- LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE -
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

- LE CERCLE DÉMOS -
et son président Nicolas Dufourcq

- LE FONDS DE DOTATION DÉMOS -
et sa présidente Isabelle Mommessin-Berger

- LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES -
et son président Xavier Marin

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETRouvez les concerts
sur live.philharmoniedeparis.fr



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK ET INSTAGRAM

RESTAURANT LOUNGE L'ENVOL
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING

Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.

